

L'ÉTINCELLE

AVRIL 1962

Feuille publiée par un groupe de militants ouvriers du XVème arrondissement.

RAPPELONS LE ...

Le conflit De Gaulle-OAS, c'est simplement celui qui oppose les industriels aux planteurs, les colonialistes à l'américain, les colonialistes à l'ancien noyau.

C'est une lutte de frères ennemis.

En entrant dans le combat, le peuple algérien a accentué les divergences entre les frères ennemis.

Dans cette première manche, le clan des colons a reçu un coup terrible. Ce coup est consacré par les accords d'Evian.

Ces accords sont un compromis entre le FLN et la bourgeoisie française.

Un compromis, ce n'est pas la paix. Demain, pour défendre les privilèges capitalistes (privilèges qui seront nécessairement remis en question).

De Gaulle a-t-il osé pas à utiliser les mêmes procédés que Salan. Il en est capable et l'a montré à Bizerte et à Charbon.

Le vote "Oui" ne serait pas pour un cessez le feu qu'il a signé sans nous consulter. Ce "Oui", c'est une approbation des mesures que De Gaulle désire pour le maintien des privilèges capitalistes en Algérie.

Il nous dit, en somme :

"Vos fils ne mourront plus pour les marchands de vin, mais je peux en avoir besoin pour secourir les trafiquants de pétrole. Donnez moi votre approbation"

C'est cela le fond du problème.

Il est naïf de croire à cette ratiocination une quelconque signification que celle donnée par le cuisinier lui-même.

C'est le référendum de De Gaulle. Il est pour le néo colonialisme. Il est contre tous les pays qui échappent au capitalisme. Il est, au fond du cœur pour une grande croisade à l'Est.

..... suite page 2.

MERCREDI 28 MARS...

Il est 7 h 15. Les travailleurs filent au boulot. Un convoi de C.R.S. s'arrête rue d'Alsace, et les vérifications commencent.

Bien entendu, les fils à papa pétitionneurs sont encore au lit à cette heure. Il s'agit, visiblement, d'enquiquiner le peuple.

Avec des airs malins (enfin, ils essaient), les CRS vérifient les sacs de petites jeunes filles qui travaillent aux ateliers de "La belle jardinière" à cent mètres de là.

Voilà la lutte de De Gaulle contre l'O.S. à Paris. C'est pour cela qu'il demande notre confiance.

Vraiment il nous prend pour des...
... ce que chacun pensait en regardant les C.R.S. opérer...

AUTOUR D'UN ATTELIER AU MONDE

L'infatigable femme qui s'ébêrte parfaitement dans l'atelier provient de l'usinage de pièces qui arrivent de Jonquoy, pleines d'huile.

Ces pièces devraient d'abord aller au lavage. Mais le lavage est encombré de pièces qui doivent aller au magasin.

Un ouvrier aurait refusé de travailler dans cette ambiance. Les hommes sont (hélas) plus patients, mais ils ont fini par manifester un mécontentement.

Ainsi, on s'est décidé à nettoyer les bouches d'aération qui étaient très encrassées.

Il est même question d'affectuer régulièrement ce travail à l'avenir.

Et ne dites pas que ça va de soi. Vous passeriez pour d'éternels insoucients.

Lisez chaque semaine :

TRIBUNE SOCIALISTE

RAPPELONS LE

Nous ne voterons pas "Oui" à l'homme des procès complaisants pour l'OAS.

Nous ne voterons pas "oui" au responsable du drame de Charonne.

Et si nous ne votons pas "non", ce n'est pas à cause de l'extrême-droite. Ce ne serait pas la première fois que des extrêmes sont contraints de voter de même manière. La faute en retombe sur les fabricants de référendum équivoques.

Nous ne voterons pas "non" parce que nous voulons dénoncer cette apparence de consultation populaire faite par un homme qui se moque totalement des libertés démocratiques.

Nous emploierons le bulletin nul. C'est à dire que nous inscrirons sur un bulletin un slogan tel que:

"Oui à la paix; Non à De Gaulle".

Et nous affirmons que 5.000 bulletins "nuls" dans Paris aurent plus de signification profonde pour l'avenir que 500.000 bulletins "oui"...mais, dont on sait trop bien que De Gaulle tirera parti pour clamer:

"Ma politique est si saine que même mes adversaires n'osent pas s'y opposer par crainte d'une défaite".

Et bien, non, Monsieur De Gaulle. Vous aurez peut-être autant de "oui" que Napoléon III quand il jurait "L'Empire c'est la paix". Mais, aujourd'hui comme hier, une avant garde ne se laisse ni tromper ni endormir. Et c'est elle qui représente l'avenir.

Dans un Référendum bonapartiste, le vote "Oui" n'a jamais signifié: J'EXIGE; mais: JE M'EN REMETS A VOUS.

Et ce vieux copain avec qui tu te disputés tout le temps? Passe lui donc L'ÉTINCELLE

USINE ERNAULT.

A l'annonce du cessez-le-feu, les ouvriers algériens de l'équipe des tours ont offert le charognon et des gateaux à leurs camarades français.

Le surlendemain, ces derniers ont remis ça.

Cette sympathique manifestation d'amitié fut, espérons le, l'occasion pour tous de songer aux tristes années vécues par les ouvriers algériens.

Il a fallu Charonne pour que beaucoup d'ouvriers français réalisent comment peuvent se conduire les "braves agents" de chez nous.

Et bien, Charonne? Les ouvriers algériens ont connu ça dix fois.



MISE AU POINT.

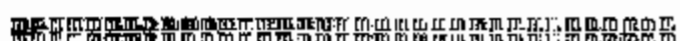
L'effectif des contrôleurs est insuffisant. Il a été demandé à la Direction d'en embaucher ou de muter de façon permanente des ajusteurs volontaires pour le contrôle.

En fait, la Direction, s'est contentée de demander des ajusteurs volontaires pour travailler le samedi au contrôle.

Cette petite combinaison ne fait pas du tout le compte. Au contrôle comme dans tout boulot, il faut un certain entraînement régulier. Avec le système actuel, il semble bien que "l'allègement" est assez maigre.

Par contre, ça permet à la direction de dire "Vous avez un effectif suffisant de contrôleurs".

Songez-y, un peu, camarades ajusteurs.



AVEC UNE PROMESSE DE PAIX...

...De Gaulle veut nous faire avaler toutes ses mesures anti-démocratiques.

En somme, il nous offre un gâteau au cyanure avec un peu de chocolat dessus.

Le comble de l'aveuglement politique consiste à dire:

"Je vais, quand même manger tout le gâteau, sinon on m'accusera de ne pas aimer le chocolat"



D E F E N S E D E V I V R E

- Alors Jo, bientôt les vacances ?
-Et qui, c'est ce qui me rend per-
plexe.
-Ah ? Pour moi pas de problème, les
vacances c'est la belle vie.
-Pour moi aussi tu penses, mais je ne
sais pas où aller. J'aime camper au
bord de mer, mais pas dans un camp.
-Et bien, ce ne sont pas les terrains
qui manquent ?
-Détrompe toi, ces terrains se rétré-
cissent de plus en plus. J'étais,
l'année dernière sur la côte d'Azur
que je connaissais d'ailleurs déjà.
J'y avais été avant-guerre. Et bien,
mon vieux, méconnaissable. Partout
des établissements de bains, villas,
ports privés, plages privées, chemins
privés.
-Si je comprend bien, il faut excepter
d'être parqués comme des bestiaux
ou aller ailleurs ?
-C'est ça, mais ailleurs, ça prend le
même chemin. En Bretagne il est
question de construire une route du
bord de mer, ce qui amènera villas et
autres lieux privés.
-Tu vois, la mer ne vaut rien. Fais
comme moi, va à la montagne. Là, l'es-
pace ne manque pas... quoiqu'en y
réfléchissant, les terrains plats où
on peut planter la tente se font ra-
res.

- Là aussi, les chalets poussent comme
des champignons.
En somme, pour nous ça ira encore, mais
pas pour nos enfants.
-Et bien, nos enfants auront le choix
entre le clair de lune à Maubeuge
et le terrain loué par l'entreprise.
-En effet, voilà qui résoud le problè-
me de l'adaptation. On conserve les
bonnes habitudes. Les "méritants"
campent aux bons endroits et les can-
tres près des latrines.
-Et les sorties en commun sous la di-
rection bienveillante des chefs ;
les bons de sortie individuels ; au-
tant de choses qui contribuent à
cimentier le personnel et à amélio-
rer les relations sociales....
-Je crois que nous anticipons beau-
coup.
-Peut-être pas tellement.
-De toutes manières il y a de l'abus.
Le bord de mer, les bords de rivière
et la montagne doivent rester à la
jouissance de tous et non pas pou-
voir être achetées par les riches.

Si même

(Robert Ganzo, 1937)

Si même il ne restait qu'un écriteau sur terre :
"Défense de pêcher car c'est notre rivière",
Nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un prince sur la terre,
qu'un prince et sa couronne et son divin mystère,
Nous serions révolutionnaires.

Si même, il ne restait aux confins de la terre,
qu'un douanier gardant un mètre de frontière,
Nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un canon sur la terre,
rien qu'un canon et rien qu'un dernier jour de guerre,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un bagne sur la terre,
qu'une seule catin, qu'une seule misère,
Nous serions révolutionnaires.

Et s'il ne restait sur la terre,
sur terre, parmi nous, enfin,
qu'un probétaire avec sa femme,
Nous serions révolutionnaires.

Certains chefs disent aux ouvriers, aux fraiseurs par exemple, que s'ils veulent avoir la rallonge, il ne suffit pas de travailler 40 h, ni même d'en faire 4 de rab. Il faut être obéissant et soumis. Il faut accepter de faire 54 h... et pour-quoi pas, bientôt, venir trimer le dimanche après la grand-messe ?

Certains chefs vont jusqu'à dire, avec des propos embrouillés, que ce qui compte, ça n'est pas tant le boulot que la soumission.

Attention Messieurs. Prudence. Vous êtes en train de vendre la combi-ne. Vous êtes en train de vous con-tredire.

A vos moments perdus, vous confiez avoir commencé petits et être ar-rivés par votre travail.

Alors, méfiez vous des contradic-tions. Ne prenez pas l'ouvrier pour un côt. Songez qu'il médite et se dit :

"Ca n'est pas par le travail qu'on devient riche, c'est en étant plat-cul, en rampant ou en aboyant. La preuve c'est que le chef nous le confirme quand nous réclamons la rallonge. Mais alors... lui ?"

Voyez jusqu'où on veut aller, de déduction en déduction ?

=====

PROCEDE minable...

Après plus de 25 ans de "maison" un vieil ouvrier annonce qu'il part en retraite a-près les congés payés. Pas d'objec-tions, il aura alors 65 ans.

Mais voici que la "maison" dit qu'elle aurait besoin de ses services pour une courte période en septem-bre. L'ouvrier refuse.

Alors la réponse jaillit:

-En ce cas, vous partirez en retrai-te en Juin, sans attendre la date de fermeture de l'usine.

Procédé masquin. Disons le mot :

Procédé "Maison".

=====

L1322

TRIBUNE SOCIALISTE

L'hebdomadaire du P. S. U.

Un travailleur veut prendre ses 18 jours de congés en juillet, le patron calcule :

"3x6=18. Vous avez 3 semaines".

Pardon répond l'ouvrier :

"3x5=15. J'ai donc 3 semaines + 3 jours".

Non, non dit le patron; la semaine est de 6 jours. le samedi est comp-té comme jour de travail.

D'accord, réplique l'ouvrier :

"En ce cas, puisque cette année, le 14 juillet tombe un samedi, vous me devez le paiement d'un jour férié en plus".

"Impossible répond le patron - le samedi n'est pas un jour de tra-vail"

=====

Bon à noter.

La société Panhard avait refusé en 1959 de payer la journée du 15 Aout, jour férié tom-bant un samedi.

Après une condamnation aux prud-hommes en 1960 et un rejet en cas-sation le 11 juillet 60, le tribu-nal d'instance de Paris a prononcé contre la société Panhard une a-mende de 672 fois 5 NF. Il a ac-cordé 100 NF de dommages intérêts à l'Union CFTC.

(Le Monde. 8-6-1962)

=====

LE GAI PARIS

Il y a, dans l'usine, un gars qui, pour arriver chez lui, à une heure à peu près convenable, doit (par des prodiges d'ingénio-sité) quitter l'usine à 18 h 16, foncer au métro et bondir ensuite dans le train qui quitte la gare St Lazare à 18 h 47.

QUI DIT PIRE ?

=====

A P R E S la T O M B O L A

Les 6 gagnants de la tombola de l'EPINCELLE ont été : 2 magasiniers un affuteur, un rectifieur, un sou-deur et un ébavureur.

La tombola a rapporté 15.600 frs. Cette somme assure le paiement en papier, encre et stencils de 7 N°s de l'EPINCELLE.

=====